

La Gauloise Dorée... Fierté, beauté et rusticité



Des témoignages au fil des siècles... de l'époque d'Auguste à celle de René Douay.

L'histoire de la Gauloise Dorée est très imprécise. Cela s'explique par le fait qu'il s'agit d'une très vieille volaille et dont l'origine n'est pas la création par l'homme comme c'est le cas pour toutes les autres races Françaises (Crèvecoeur, Marans...). Elle résulte de l'évolution naturelle d'une souche primitive qui aurait conquis plusieurs continents, puis de sa domestication au fil des siècles.

R. Fontaine, dans un numéro de l'Aviculteur Français de 1934, appuie cette hypothèse. Il affirme que la Gauloise Dorée est la dérivée la plus directe de l'oiseau sauvage "Bankiva" qui vit encore aujourd'hui dans les mêmes conditions en Asie. Il appuie ainsi l'hypothèse émise par Darwin lui-même.

Dans le même état d'esprit, Jean-Claude Périquet présente (dans son ouvrage intitulé "La Poule", cahier de l'élevage 1997) quatre espèces de coqs sauvages : coq de la Fayette, coq de Sonnerat, coq vert de Java et le coq Doré (*Gallus gallus*). Ce dernier présente un plumage quasiment identique à celui de la Gauloise Dorée, une paire de médaillons, une crête et deux barbillons... Pour de nombreuses raisons que J.-C. Périquet décrit, on peut de toute évi-

dence penser que la Gauloise Dorée en descend et par la même, toutes nos volailles de la basse-cour d'antan et d'aujourd'hui. Citons les autres raisons qui nous apparaissent fort intéressantes:

- "le retour atavique de certaines marques du plumage ancestral chez les poules et coqs domestiques de variété noire, coucou: apparition de plumes brunes, rouges..."

- Sans sélection, les grandes races ont souvent tendance à perdre de la masse et les races naines à grossir, donc à devenir des races moyennes, un peu de la taille des coqs sauvages.

- Son chant est semblable au Cocorico de nos coqs occidentaux.

- Les croisements entre nos espèces et les coqs Dorés sont relativement faciles.

Une preuve scientifique confirmera ces arguments :

- "L'analyse de l'ADN de coqs domestiques occidentaux et asiatiques montre que leur ancêtres commun appartenait à une sous-espèce du coq Doré."

On retrouve la trace de la Gauloise Dorée dans les premiers siècles après Jésus-Christ, notamment grâce à la description que Columelle (Ecrivain latin, né en 100 après J.-C., auteur d'un traité d'agronomie) fait de la poule sauvage qui peuplait l'île de Gallinaria. R. Fontaine rapporte cette description âgée de près de deux mille ans:

"Plumage rouge, ou brun, avec les ailes

noires. Les meilleures pondeuses sont de couleur roussâtre. Le corps est robuste et carré, la poitrine large, la crête petite et droite, de couleur rouge, comme les barbillons qui sont, aussi, petits. Les oreillons sont blancs. Les yeux roux, ou tirant sur le noir."

En ce qui concerne sa répartition géographique à cette époque, André Dussud (juge SCAF) nous apprend dans un article avicole que cette volaille s'est diffusée à travers toute le Gaule antique et la Haute-Rhénanie:

"La Gauloise Dorée était en fait la poule commune de cette Gaule environ 150 ans avant Jésus-Christ".

On peut imaginer son évolution dans notre pays. Sans sélection particulière, elle a gardé son type sauvage et les caractéristiques de son ancêtre. L'élevage de la volaille, répandu moyennement au moyen-âge, était resté primitif. La notion d'amélioration ne devait pas être le souci principal des paysans. D'autant plus que ces gens ne faisaient pas l'acquisition de nouvelles souches et ne réalisaient donc pas de nouveaux croisements.

C'est ainsi que la Gauloise Dorée est restée plus ou moins la même. La description phénotypique que faisait Columelle correspond fort bien aujourd'hui encore, mis à part la taille de la crête, que l'on recherche bien développée.

Jean-Claude Périquet cite Buffon (1707-

**Mettez du soleil...
dans votre basse-cour...**

**avec la
Gauloise Dorée...**